

4^{ème} Dimanche de carême - Année B - 2012
Jean 3, 14-21 et Paul aux Éphésiens 2, 4-10

Frères et sœurs, il n'est pas toujours facile de consentir à la vie...
Ceux d'entre nous qui ont dans leur famille une personne gravement handicapée
ou un ami diminué dans ses facultés par une maladie que l'on ne sait pas guérir,
savent que consentir à la vie, parfois, c'est énorme,
qu'aborder chaque nuit dans cet état, que repartir chaque matin dans cet état,
c'est énorme !
Et c'est peut-être nous... dans un moment de dépression, de conflit relationnel,
de maltraitance,... ou à la suite d'un drame...
comme celui de ces enfants morts ou traumatisés par l'accident de l'autocar
en Suisse au début de la semaine dernière,
ou bien tout simplement en prenant conscience un jour...
que je n'ai pas choisi de naître, d'être comme je suis, de porter un nom qu'on m'a imposé...
et me voilà au bord de la révolte, peut-être aux prises avec l'envie d'en finir...
à moins que je me mette à choisir,... à choisir tout cela que je n'ai pas choisi !

J'aime ces quelques mots de Beethoven, le grand musicien... qu'il a griffonnés dans la marge
de son 16^{ème} quatuor : « *Muss es sein ? Es muss sein !* » « Cela doit-il être ? Que cela soit ! »
- sans doute fait-il allusion à sa surdité - ... « Cela doit-il être ? Que cela soit ! »

Résignation ?... Non ! Le résigné baisse les bras, tandis que celui qui consent les ouvre à l'Amour...
comme Jésus qui disait : « *Ma vie, on ne me la prend pas, c'est moi qui la donne.* »
Travail d'adoption... à commencer par soi-même,
chemin de réconciliation et de transformation.

Comprenons bien ça : ne plus être un ennemi pour soi-même, mais un ami !
Et même me recevoir comme un don !

Eh oui, ...si j'étais un merveilleux cadeau pour moi-même !

Donc, ...un travail d'ouverture, un chemin de lumière dans ma nuit...

à la découverte d'un Ailleurs...

Car n'y a-t-il pas Quelqu'un qui se cache derrière tout cela que je n'ai pas choisi ?

Est-ce qu'il n'y a pas une Présence qui se cache

dans le présent qui est à vivre... et dans le présent que je suis ?

Un Autre qui me donne à moi-même,

un Autre que je ne pourrais jamais rencontrer si je m'étais choisi moi-même,...

un Autre qui, s'il m'a choisi comme je suis, m'aime aussi comme je suis ?

Et il se pourrait bien qu'il désire me rencontrer !

N'est-ce pas ce que nous confirme la Parole de Dieu proclamée aujourd'hui ?

Avez-vous entendu ça : « ***Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils bien-aimé...*** »

Et ceci :

« ***A cause du grand Amour dont il nous a aimés,***

il nous a fait revivre avec le Christ... »

Voilà ce qui nous advient aussi : cet Amour, ce « ***grand Amour*** » !

Comme le disait frère Christophe, frère Christophe de Tamié et de Tibhirine :

Nous voilà « chargés de ce si lourd secret : aimés comme le Bien-Aimé... Sans mesure ! »

Alors, frères et sœurs,

nous ne sommes pas seulement appelés à consentir activement à ce que nous sommes

et à ce qui nous advient... mais aussi à consentir à cet Amour « sans mesure ».

Saint Bernard disait : « **Consentir, c'est être sauvé.** »

Que saint Bernard me permette de préciser : « **Consentir à cet Amour, c'est être sauvé** » !

Et je vois là une invitation à contempler la croix,

à contempler Jésus « élevé de terre », comme le dit l'Évangile d'aujourd'hui,

« *élevé de terre... afin que* - comme le dit encore l'Évangile - *par lui, le monde soit sauvé.* »

Contempler, pour découvrir cet Amour « sans mesure » et pour y CONSENTIR,
c'est-à-dire, pour LE RECEVOIR... puisque non seulement il se manifeste,
mais il se donne à nous... « sans mesure »...

Peut-être, comme moi, vous n'avez pas trop envie de contempler Jésus en croix...

C'est tout de même pas beau, ça !...

Fallait-il vraiment que notre ami Jésus soit comme ça défiguré pour nous transfigurer ?

Fallait-il vraiment que notre ami Jésus meurt crucifié pour nous ressusciter ?

Fallait-il toute cette horreur pour notre bonheur ?

Pourtant je vibre à cette exclamation de quelqu'un qui montrait son crucifix : « Il m'a tout appris ! »

Et c'est vrai que j'aimais ce bâton pastoral que brandissait Paul VI, avec son Christ en croix, et sur lequel Jean-Paul II aimait aussi s'appuyer...

Oui, je vois dans cette Passion une telle compassion !...

Je vois que Jésus va jusqu'au bout de l'amour en épousant toute notre humanité, blessée, défigurée.

En vérité, il épouse chacune de nos vies, et toute notre vie jusqu'à notre mort,

pour nous assurer qu'il est toujours « Dieu avec nous »... jusque dans notre mort.

Et je vois qu'il va jusqu'au bout de l'amour en aimant ceux qui le mettent à mort :

je l'entends qui pardonne tout,... et je comprends qu'il nous pardonne tout :

« Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'il font ! »

Vraiment, il fallait qu'il meurt pour nous assurer qu'à l'heure de notre mort, il est là avec nous.

Vraiment, il fallait qu'il meurt... pour ressusciter...

et nous assurer ainsi qu'il est vraiment « *la Résurrection et la Vie* »,

et, qu'ayant épouser notre mort, il nous ressuscite avec lui,

et qu'ainsi rien ne peut nous séparer de lui !

Vraiment, il fallait qu'il souffre et qu'il meurt

pour nous assurer de sa Miséricorde infinie et de notre résurrection.

Et vraiment, il fallait qu'il souffre et qu'il meurt

pour que nous sachions reconnaître qui est vraiment notre Dieu :

Dieu si vulnérable sur le bois de la croix, Dieu amoureux de notre liberté,

Dieu notre Serviteur, agenouillé à nos pieds,

Dieu qui se laisse défigurer par amour :

Dieu notre Ami, Dieu de Communion,

Dieu qui nous aime gratuitement, sans condition,

Dieu qui ne peut qu'aimer, Dieu qui ne peut que pardonner,

Dieu qui meurt d'Amour pour nous, ...pour nous ressusciter !

Dieu qui meurt en croix... pour que nous sachions aussi reconnaître vraiment qui nous sommes :

capables de tuer notre frère, capables de tuer notre Dieu !

mais aussi capables de ce même Amour, ...du plus grand Amour.

« Il n'y a pas de plus grand Amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. »

Oui, L'AMOUR CROIT A L'AMOUR :

il croit que nous sommes capables de CONSENTIR à être aimés par ce plus grand Amour,...

à recevoir cet Amour, ... et à aimer de ce plus grand Amour.

« Aimez-vous... comme je vous ai aimés », dit l'Amour...

« Je vous ai lavé les pieds ;... faites de même entre vous. »

« A cet Amour que vous aurez les uns pour les autres, on vous reconnaîtra... »

« Ceci est mon corps livré,... ceci est mon sang versé,... faites cela en mémoire de moi. »

Jésus a pleinement consenti à sa mission de Salut pour tous en allant jusqu'au bout de l'Amour, ... et nous, quand nous traçons sur nous le signe de la croix,

et quand nous communions au corps livré, au sang versé,

est-ce que nous consentons à être tellement aimés... et à aimer tellement ?

Est-ce que nous consentons à notre mission de disciples,

à devenir serviteurs avec le Serviteur de tous, amis avec l'Ami de tous,

prêts à toujours pardonner en témoins de la Miséricorde infinie,

toujours prêts à donner notre vie ?